nu en Suède par les séances d'une diète qu'il avait convoquée, débarqua devant le château et en commença le siège. Ebba résista pendant plus d'un mois; mais elle fut enfin forcée de se rendre, car la démoralisation commençait à se répandre parmi les troupes; on dit même que la trahison ne fut point étrangère à cette reddition.

C'est ainsi que le duc Charles fut maître du château d'Abo. Il y fit son entrée le 30 septembre 1597. Mais craignant des guet-apens, il força Ebba de le recevoir au pont-levis et de l'accompagner partout. Il se fit d'abord conduire à la chapelle mortuaire. On avait répandu le bruit que Fleming vivait encore, et que le cercueil était rempli d'or et de choses précieuses. Le duc fit enlever le couvercle du cercueil, et put y contempler la dépouille mortelle de son ancien ennemi.

D'après une tradition populaire, le duc tira le cadavre par la barbe en s'écriant: "Si tu vivais encore, ta tête ne serait pas bien tranquille sur tes épaules." Ebba, la veuve, répondit: "Si mon seigneur et maître vivait encore, Votre Altesse se serait jamais entrée ici."

Tel est le sujet du dramatique tableau de M. Edelfelt, qui a figuré avec honneur au dernier Salon: la scène se passe dans un caveau aux murailles nues, sur lesquelles se détachent les physionomies accentuées des personnages; le mouvement de la veuve, qui, elle aussi, a trouvé sa vengeance, est d'une superbe fierté; l'ensemble de la composition est, d'ailleurs, d'une imposante sobriété, en même temps que d'une riche et harmonieuse coloration.

M. Grévy

Grévy (François-Paul-Jules), est né en 1813. Il fit son droit à Paris, prit part aux journées de juillet 1830, et fut au nombre des combattants qui s'emparèrent de la caserne de Babylone. Reçu avocat, il se fit bientôt, au barreau de Paris, une place importante parmi les défenseurs ordinaires du parti radical. Nommé, en 1848, commissaire du gouvernement provisoire dans son département, il montra, dans l'exercice de ses fonctions difficiles, beaucoup de modération et de prudence, évita avec soin de se compromettre dans les querelles des partis, et se concilia la presque unanimité des suffrages: 65,150 voix l'envoyèrent à l'Assemblée constituante, le premier sur les huit représentants du Jura.

Membre du comité de la justice et vice-président de l'Assemblée, M. Grévy monta souvent à la tribune, et se distingua parmi les orateurs les plus nets et les plus habiles du parti démocratique. Tout en conservant une position indépendante, assez loin des socialistes et tout près de la Montagne, il vota ordinairement avec l'extrême gauche. Il a surtout attaché son nom à un amendement radical sur la question de la présidence: il proposait de rédiger ainsi les articles 41, 43 et 45 de la Constitution: "Art. 41. L'Assemblée nationale délègue le pouvoir exécutif à un citoyen qui reçoit le titre de *Président du conseil des ministres*.—Art. 43. Le président du conseil des ministres est nommé par l'Assemblée nationale au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.—Art. 45. Le Président du conseil est élu pour un temps illimité. Il est toujours révoquant." Dans la séance du 7 octobre 1848, cet amendement fut repoussé par 643 voix contre 158.

Après l'élection du 10 décembre, M. Grévy combattit le gouvernement de Louis Napoléon et se prononça contre l'expédition de Rome. Réélu à l'Assemblée législative, il resta fidèle à la cause démocratique. Il protesta contre la loi du 31 mai, et s'opposa à la révision de la Constitution. Après le coup-d'état du 10 décembre, M. Grévy se renferma dans l'exercice de sa profession d'avocat.

Il venait de rentrer avec éclat dans la vie politique. Candidat de l'opposition démocratique dans une élection partielle de la 2^{ème} circonscription du Jura, il fut élu député par 22,428 sur 32,718 votants. C'était la première fois, depuis 1852, que l'administration était aussi complètement battue dans les campagnes. Ce succès

parut si décisif qu'on n'opposa point de candidat officiel à M. Grévy, l'année suivante, aux élections générales du 24 mai.

Paul Féval

Certain personnage, s'il en faut croire la légende, demandait seulement deux lignes d'un homme pour le faire pendre. Combien de fois faudrait-il pendre M. Féval si chaque double ligne sortie de sa plume devait lui valoir un pareil sort? Qui fut, en effet, plus fécond, qui sut accomplir plus de tours de force et porter plus haut l'apogée de la production littéraire? D'après le vers de Grasset, tout aussi vrai certainement que l'histoire, César

Dictait à quatre en style différent.

Paul Féval sut faire plus, et sans sourciller, sans se creuser la tête, sans se torturer aucunement, on le vit une belle année—de 1858 à 1859, si je ne me trompe—conduire de front quatre grands romans dans quatre grands journaux de Paris: *Mme Gil Blas*, ou *Mémoires d'une femme de notre temps*, dans la *Presse*; le *Bossu*, dans le *Siècle*; les *Errants de nuit*, dans le *Poys*, et les *Compagnons du Silence*, dans le *Journal pour tous*.

Dans ces deux mêmes années réunies de 1858 et 1859, on publiait ou réimprimait également de lui, chez divers éditeurs et dans divers formats, quatre-vingt-sept volumes, ni plus ni moins.

Et si l'on comptait tout ce qu'il avait publié avant ces années fameuses, tout ce qu'il a publié depuis, tout ce qu'il publie encore, tout ce qu'il écrit chaque jour, à chaque heure, à chaque minute...

Que de potences, bon Dieu! que de potences!

Heureusement, en aucun temps, et moins encore aujourd'hui, les œuvres de ce fécond romancier ne furent de celles qui méritent la hant. Il vécut et produisit à une époque où vivaient et produisaient les Frédéric Soulié, les Bizac, les Georges Sand, les Eugène Sue, ces idoles du public; en un temps où le paradoxe, les idées subversives, l'impudeur, l'immoralité, semblaient les premiers éléments d'un succès universel. Ouvrez ses livres, depuis le premier jusqu'au dernier, vous y trouverez pourtant le respect de Dieu et des choses divines, le respect de la vérité, le respect des lois qui régissent l'homme, le respect de l'homme lui-même, et surtout—ce qui lui fait une place d'honneur entre tous ses rivaux de popularité—le respect de la femme.

Mais vous avez ouvert ses livres; faites plus: tournez et retournez chaque feuillet; fouillez, fouillez encore; que pas une ligne, pas un mot n'échappe à votre investigation. Avez-vous trouvé trace d'un seul adultère, d'un seul concubinage, d'une seule liaison inavouable, d'une seule épouse se posant en femme incomprise et jetant son bonnet par-dessus les moulins? Avez-vous surpris autre chose que des amours chastes, ou de chastes paroles lorsqu'il est contraint, par ses fictions, d'analyser les passions violentes, ce qui est l'exception rare? Est-ce dans des crimes honteux, ou dans des suicides, que vont se parfaire ses dénouements, et le mariage, le mariage traditionnel, n'est-il pas, au contraire, comme au bon temps de nos ancêtres, l'invariable couronnement de toutes ses intrigues?

Pourquoi donc le pendrions-nous, ce brave homme?

Il est vrai qu'il s'est converti, qu'il s'est fait cléricale, et, par le temps qui court, tel crime est bien près de mériter pendaison.

Mais a-t-il donc eu tant de chemin à faire pour se convertir? Avait-il renié son Dieu, vendu son âme, souillé, comme tant d'autres de ses rivaux, tout ce qu'il avait touché, perdu par ses écrits des milliers de créatures? Non, non, mille fois non, vous venez d'en acquérir la preuve.

Peut-être, dans ce tourbillon du monde qui étourdit et fascine, dans cette fougue de production dont les besoins de la vie lui avaient fait une loi, s'était-il figuré, comme tant d'autres, que le temps lui manquait pour vaquer à l'adoration. L'âme a trahi vite avec des illusions si funes-

tes; l'amour n'a plus que des soupirs lointains, que des aspirations éphémères qui vont s'épaçant chaque jour davantage; la léthargie vient... la mort peut être au bout!...

Mais quand un cœur est capable de s'ouvrir encore aux choses divines, la miséricorde le laisse-t-elle en si périlleuse voie! Celui qui, pauvre et rebuté au début de sa carrière, s'était un jour enfoncé dans sa mansarde, l'âme brisée, mourant d'inanition, et qu'on avait trouvé gisant, inanimé, avec *l'Imitation de Jésus-Christ* dans les mains, celui-là ne pouvait manquer, aux premières déceptions de sa vie, aux premières infidélités de la fortune, de reprendre la suprême consolation.

Paul Féval catholique pratiquant, Paul Féval cléricale, si vous le voulez, est donc beaucoup moins un homme nouveau qu'un homme qui s'est retrouvé; un homme qui a appris, qu'un homme qui s'est souvenu. Ce qu'il est, il le fut toujours; seulement, il sommeillait, il s'est réveillé.

CLUB NATIONAL DE ST. HYACINTHE

Comme on le sait, ce club a entrepris de doter cette jolie et patriotique cité d'une bibliothèque publique; c'est une œuvre difficile dans les temps durs que nous traversons, et cependant nous commençons à croire au succès. Nos amis ont déjà au-delà de 1,500 volumes et fournissent au-delà de 30 journaux, dont 15 quotidiens. Tous les jours la bibliothèque s'enrichit de nouveaux ouvrages, achetés par le club, ou donnés par des amis de l'institution.

Pour obtenir d'aussi bons résultats, nos amis ont été obligés d'inventer trois expédients, et un de ceux qui leur ont réussi le mieux a été de donner cinq lectures publiques, dans le cours de l'hiver, et de les confier à nos meilleurs orateurs. Dimanche dernier avait lieu la troisième de ces lectures, et c'était M. L.-O. David qui la donnait. Les citoyens de Saint-Hyacinthe avaient déjà entendu M. Louis-Honoré Fréchette parler de Washington, l'hon. Wilfrid Laurier traiter de l'éducation; dimanche, M. David parla des orateurs canadiens.

Il remonta jusqu'à 1792; nous fit un tableau vrai de la situation politique de cette époque; nous montra Papineau, père, et Bédard se faisant les défenseurs éloquentes et héroïques de notre nationalité et préparant les voies au grand tribun populaire, Louis Joseph Papineau. Toute la galerie de nos grands hommes passa sous les yeux de l'auditoire d'élite qui s'était réuni pour entendre M. David: Vallières, Lafontaine, Morin, Drummond, Pepin, Lorange, Laberge, Chauveau, Sicotte, Dorion (les trois frères), tous apparurent tour à tour sur la scène, pour rendre hommage à la patrie et recevoir l'éloge qu'ils méritaient.

M. David a eu un bon succès; nous en sommes heureux pour lui et pour l'institution qu'il est allé aider de ses talents. Son travail était une critique historique et consciencieuse de ces grands jours d'autrefois, dans lesquels nos orateurs grandissaient avec l'époque qui les produisait.—*National*.

CHOSSES ET AUTRES

M. Joseph Perrault a été nommé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français.

On dit que c'est M. Tassé, député d'Ottawa, qui secondera l'adresse en réponse au discours du trône.

Le gouvernement fédéral a, dit-on, l'intention de rappeler de l'Europe tous les agents d'immigration. M. de Cazes est, dans tous les cas, rappelé, car il arrive au Canada dans quelques jours.

L'hon. M. Girard est venu du Manitoba à Ottawa en quatre jours. Quand on considère le poids de M. Girard, on ne peut s'empêcher de féliciter le populaire sénateur sur la rapidité de ce trajet.

Le *National* est d'opinion qu'on ne devrait pas violer l'entente et la coutume qui veulent que le maire de Montréal soit choisi alternativement parmi les Anglais, les Canadiens-français et les Irlandais.

Le chemin de fer du Nord, de Québec à Montréal et Ottawa, est un fait accompli; la circulation des convois est établie depuis lundi. Le voyageur se rend de Québec à Ottawa en six heures de moins que par le Grand-Tronc. Il partira de Québec à 8 ou 9 heures, prendra les chars du chemin de Colonisation à la jonction de

Saint-Martin, et arrivera à Ottawa le soir à 11 heures.

Les Irlandais insistent pour qu'un de leurs compatriotes, M. Costigan, du Nouveau-Brunswick, soit nommé Orateur de la Chambre des Communes. Les Canadiens français demandent que ce soit M. Blanchet, et les dernières dépêchent annoncent qu'il sera élu.

Le nombre des grèves s'est élevé cette année, en Angleterre, à 177, contre 181 en 1877.

Dans les autres pays on n'a compté qu'un total de 40 grèves, dont 21 en France, 11 aux Etats-Unis, 5 en Australie, 2 au Canada et 1 dans l'Inde anglaise.

Monsieur Loyson (l'ex-père Hyacinthe) ayant écrit à l'archevêque de Paris qu'il avait l'intention d'établir une église réformée à Paris, a reçu la lettre suivante:

Monsieur,—J'ai reçu votre lettre. Cet écrit dénote évidemment que vous êtes atteint d'aliénation mentale. C'est le juste châtement de vos erreurs.

(Signé) GUIBERT.

Demande sera faite à la prochaine session du parlement local pour l'incorporation d'une compagnie devant construire un embranchement de chemin de fer de puis la paroisse du Sault-au-Récollet jusqu'à un certain point de la voie ferrée du Grand-Tronc. Cet embranchement est destiné à relier le chemin de fer de Q. M. O. & O. au Grand-Tronc.

L'Europe, le monde entier on pourrait dire, est dans la crainte de la peste qui vient de pénétrer en Russie et a déjà fait des ravages considérables. Le gouvernement russe prend les mesures les plus sévères pour empêcher le fléau de se propager. On brûle les villes et les villages où il a passé, et on empêche, au moyen d'un cordon de troupes, toute communication avec les endroits où la peste sévit.

Comme nous l'avons dit plusieurs fois, les conservateurs s'attendent qu'une motion de censure sera proposée dès les premiers jours de la session contre le lieutenant-gouverneur Letellier; qu'il sera, après cette motion, destitué par le gouverneur général en conseil, qui soumettra dans les huit jours à la Chambre les raisons de cette démission. La Chambre sera alors appelée à se prononcer sur cette destitution. Les conservateurs étant en grande majorité dans la Chambre, il s'ensuivrait que la destitution serait approuvée et votée. On peut s'attendre à une recrudescence des passions politiques pendant plusieurs années.

Le chef du nouveau ministère français est M. Waddington, ex-ministre des affaires étrangères, et les nouveaux membres sont: MM. LeRoyer, de Marcère, Ferry et l'amiral Jauroguiberry.

Le comte de Mun et le marquis de Larochejaquelein, dont les élections avaient été invalidées, ont été battus par des républicains; M. Paul de Cassagnac a été réélu.

Trois des membres du nouveau gouvernement sont avocats, cinq protestants.

Les deux Chambres siègent; on peut s'attendre à des débats orageux; il est vrai que ce ne sera pas nouveau.

M. Octave Crémazie, l'auteur du *Drapeau de Carillon*, le poète aimé, dont le souffle poétique a remué si profondément nos âmes, est mort la semaine dernière en France. On se rappelle le sentiment universel de douleur qui frappa notre population, quand on apprit que Crémazie avait pour trouver de l'argent, commis une faute qui l'obligeait de quitter le pays. Quel deuil pour les lettres canadiennes, pour le Canada français dont il était considéré comme une des gloires nationales!

Il était, lors de sa mort, au Havre, dans l'emploi de la maison Bossange & Cie, dont les égards et la bonté pour notre poète malheureux méritent notre reconnaissance.

Il portait, dit M. Fabre, le nom de Fontaine et nous avons reproduit ici même, il y a deux